

THRESHOLD

Une philosophie fondatrice

The Threshold Initiative

v10 · Juillet 2026

thresholdsummit.org

Avant de lire ce document

Ce n'est pas un document de procédure. Il ne décrit pas ce que fait le programme, comment y participer, ni quelles sont les prochaines étapes. Ces documents existent et vous êtes libre de les lire.

C'est une prise de position philosophique. Elle décrit ce que le programme croit de la condition humaine, du pouvoir, et des raisons pour lesquelles la situation dans laquelle nous nous trouvons est aussi grave qu'elle l'est.

Elle dit des choses inconfortables. Elle ne les résout pas avec des réponses faciles.

Si ce qui suit vous convainc de quoi que ce soit, une action est disponible à la fin. Si ce n'est pas le cas, l'argument reste valable.

thresholdsummit.org

« Les gens savent ce qu'ils font ; ils savent souvent pourquoi ils font ce qu'ils font ; mais ce qu'ils ignorent, c'est ce que ce qu'ils font fait. »

Michel Foucault

Le pouvoir est le problème.

Le plastique a fait son entrée dans l'usage commercial dans les années 1950, porté par une promesse de nécessité. La promesse a été tenue. Nos vies sont mesurément meilleures.

La question de que faire du matériau une fois qu'il n'était plus utilisé n'a jamais été posée, et n'a jamais été résolue. Il est devenu ordure, jeté ailleurs.

Il n'existe pas d'endroit appelé « ailleurs ». Il n'y a que partout. Deux milliards de tonnes en soixante-quinze ans, et partout inclut désormais notre sang.

Cela était su, mesuré, et documenté comme une menace pour la vie sur terre depuis plus de cinquante ans. Les faits sont établis. La recherche est faite. La compréhension est acquise.

Ce qui n'a pas été fait, c'est de l'arrêter.

Depuis un demi-siècle, toutes les voies ont échoué. La réglementation a été dépassée. Les engagements volontaires ont été rompus. Le plaidoyer a été absorbé. Les marchés n'ont pas répondu. Les contentieux ont résolu des cas individuels tandis que le système continuait.

La raison n'est pas l'ignorance, et ce n'est pas le manque de volonté. La raison est le pouvoir. La richesse créée par le plastique ne veut pas que la richesse s'arrête, et dispose des ressources pour s'en assurer.

Ce n'est pas un échec. C'est un fonctionnement.

Le pouvoir ne bénéficie pas seulement d'une certitude confortable. Il la produit.

L'industrie du tabac a fabriqué l'addiction, ajoutant des composés pour accélérer l'absorption de la nicotine, tout en finançant simultanément le doute scientifique sur les méfaits du tabac. Deux opérations, un seul but : fabriquer la certitude chez le consommateur, l'empêcher dans l'institution.

L'industrie plastique a inventé le symbole du recyclage et la campagne de recyclage grand public en sachant, d'après ses analyses internes, que le recyclage mécanique n'était pas économiquement viable à grande échelle. La campagne n'était pas une solution. C'était un produit de certitude : la conviction que vous faisiez votre part, que le système s'en occupait. La culpabilité transférée. La responsabilité privatisée. La courbe inchangée.

C'est le mécanisme. Ce qui ressemble à une faiblesse de volonté chez l'individu est souvent le produit final d'un processus industriel. La certitude qui rend possible l'amathia était, dans ces cas, délibérément fabriquée.

I

La philosophie tourne autour de la même question depuis deux millénaires et demi sans la résoudre. Pourquoi les êtres humains agissent-ils contre leur propre intérêt évident ? Pourquoi, lorsqu'on leur montre que quelque chose cause du tort, continuent-ils ?

Socrate posait la question différemment : si la vertu est connaissance, pourquoi ceux qui savent ce qui est bon choisissent-ils autrement ? Il concluait qu'ils ne savaient pas vraiment. Que la véritable connaissance du bien contraindrait à agir vers lui. Que ce que nous appelons faiblesse de volonté est, au fond, un échec de la compréhension.

Il avait tort. Ou plutôt : raison sur le mécanisme et tort sur la solution. Le problème n'est pas l'ignorance, l'agnoia, la simple absence de connaissance. Le problème est ce que les Grecs appelaient l'amathia : la possession confiante d'une fausse connaissance. Non pas le non-savoir,

mais savoir la mauvaise chose avec certitude, agir en conséquence, causer du tort, sans malveillance, sans conscience de l'erreur, parce que la certitude ressemble à de la compréhension.

C'est une condition plus grave que l'ignorance. L'ignorance peut être corrigée. L'amathia résiste à la correction, parce que la personne qui en fait preuve a déjà la réponse. Elle est sûre.

Voltaire avait compris. « Le doute », écrivait-il, « n'est pas une condition agréable, mais la certitude est absurde. » L'inconfort est précisément le point. Le doute exige de maintenir une question ouverte, de tolérer l'irrésolu, de vivre avec la possibilité que ce que l'on sait ne soit pas ce qui est. La certitude ferme la question. Et la certitude est confortable.

Nous sommes très doués pour la certitude.

Considérons ce que nous avons fait.

Nous avons identifié, documenté et poursuivi en justice les méfaits causés par les cigarettes pendant un demi-siècle. Nous avons regardé des millions de personnes mourir de maladies traçables, avec une précision statistique, à un produit qu'elles continuaient d'acheter. Les preuves n'étaient pas obscures. Le mécanisme n'était pas contesté. Le tort était mesurable, individuel et fatal. Et les gens continuaient, parce que la certitude que cela ne leur arriverait pas était plus confortable que le doute.

Nous avons fait la même chose avec la guerre. Nous disposons d'archives historiques suffisantes pour comprendre exactement ce que la guerre fait aux corps humains, aux économies, aux cultures et aux générations qui suivent. L'archive n'est pas cachée. Elle est le sujet dominant de l'histoire écrite. Et nous continuons, parce que la certitude que cette guerre est différente, cette cause juste, ce résultat contrôlable, est plus confortable que le doute.

Nous le faisons avec l'IAG. Nous construisons des systèmes que nous ne comprenons pas pleinement, dont nous ne pouvons pas prédire les modes de défaillance, dont nous ne pouvons pas vérifier l'alignement, à un rythme qui rend l'évaluation soigneuse impossible, parce que le jouet est trop intéressant et l'avancement trop grisant pour s'arrêter.

Pour tout le génie du progrès humain, nous sommes incroyablement stupides dans les choix que nous faisons. Ce n'est pas un jugement moral. C'est un diagnostic. Le génie et la stupidité ne sont pas des contraires. Ils sont liés. La même impulsion qui construit le jouet ne peut pas facilement se retourner contre lui. L'intelligence qui produit la capacité ne produit pas automatiquement la sagesse quant à son usage.

Quand nous disons que le pouvoir est le problème, nous pensons généralement au pouvoir légal et financier. Le lobby à Bruxelles. La capture réglementaire à Washington. Les flux d'investissement qui rendent les alternatives hors de prix. Ces phénomènes sont réels.

Mais il existe un troisième registre, et il est moins visible précisément parce qu'il opère à travers nous, et non sur nous. Le pouvoir social, le pouvoir de la normalisation, du confort, de ce qu'il est acceptable de savoir et de dire, ne s'annonce pas. Il a déjà accompli son travail lorsque vous attrapez une bouteille en plastique sans y penser.

L'économie de la commodité plastique n'est pas seulement financièrement ancrée. Elle est socialement normalisée. La remettre en question a un coût social. On devient la personne qui complique le déjeuner, qui lit les étiquettes, qui soulève des questions inconfortables au mauvais moment. La récompense sociale de la certitude, savoir que c'est correct, que les scientifiques ne sont pas d'accord, que quelqu'un aurait dit quelque chose si c'était vraiment grave, est le maintien de la facilité. De la fluidité. L'appartenance à un monde qui n'est pas en crise.

C'est l'amathia à grande échelle. Non pas une personne tenant une fausse certitude. Toute une culture transmettant et renforçant la position confortable, récompensant ceux qui la tiennent et rendant le coût du doute socialement visible.

Socrate posait la question inconfortable. Ses concitoyens l'ont tué pour cela.

II

La personne qui ne répond pas à cette situation n'est pas un seul type de personne. Elle en est trois.

Les inconscients n'ont pas établi le lien entre la décision industrielle et la conséquence personnelle. Le plastique dans votre sang est passé par des systèmes si diffus, si dispersés dans l'espace et dans le temps, que vous ne pourriez pas en retracer le chemin même si vous le tentiez. Cette illisibilité n'est pas accidentelle. La distance entre production et préjudice est une caractéristique du système.

Les complices en savent suffisamment. Ils ont lu quelque chose, entendu quelque chose, effleuré le bord de la question. Et ils ont conclu un accord, pas cyniquement, pas consciemment, mais effectivement : ne pas regarder plus loin. La commodité est réelle. Le coût du regard est réel. L'accord est conclu.

Les lâches voient. Ils comprennent, à quelque niveau que ce soit, ce que signifient les preuves. Et ils se détournent, parce que les implications d'une vision complète sont plus que ce qu'ils sont prêts à porter. Ce n'est pas une faiblesse de caractère. C'est une réponse humaine à une exigence qui semble impossible.

Aucune de ces positions ne requiert de mauvaise intention. Les trois produisent le même résultat.

Et puis il y a ceux qui ne sont aucun de ces trois. La majorité, peut-être, des personnes qui rencontrent cet argument. Ils savent que quelque chose ne va pas. Ils ont assez lu, ressenti l'inconfort, cherché où mettre la connaissance et n'ont rien trouvé d'adéquat. Ils n'attendent pas d'être convaincus. Ils attendent une direction, une facilité, un endroit où l'acte de savoir peut devenir l'acte de faire. C'est un problème différent de l'inconscience ou de la complicité. C'est celui que ce programme a été construit pour traiter.

Pourquoi, lorsque le tort est subi par soi-même, lorsqu'il s'agit de vos artères, du sang de vos enfants, de votre placenta, le même schéma persiste-t-il ? Une étude publiée dans le New England Journal of Medicine en mars 2024 a établi que les personnes présentant des niveaux détectables de microplastiques dans leurs plaques artérielles faisaient face à environ quatre fois et demie plus de risques de crise cardiaque, d'AVC ou de décès au cours des trois années suivantes, comparé à ceux qui n'en avaient pas. Ce n'est pas une découverte contestée. Elle est apparue dans la revue médicale la plus rigoureuse du monde. Elle n'a pas été enterrée.

Pourquoi ne sommes-nous pas plus alarmés ?

Parce que l'alarme exige un doute soutenu. Et le doute n'est pas agréable. Et le jouet, pas seulement le plastique mais toute l'architecture de confort et de commodité et de vie moderne fluide que le plastique permet, est trop aimé pour y renoncer sur la base de quelque chose que nous préférons ne pas savoir.

À quel moment cela devient-il trop difficile à expliquer ? La réponse n'est pas quand les gens le ressentent. La capacité humaine à ne pas ressentir les preuves d'un préjudice auto-infligé est, comme nous l'avons établi, essentiellement illimitée. La réponse est quand les institutions, les tribunaux, les assureurs, les régulateurs, ces organismes qui fonctionnent avec la certitude comme exigence structurelle, ne peuvent plus maintenir la position amathique. Quand le coût de la certitude institutionnelle dépasse le coût du doute institutionnel.

Ce moment approche. Il n'est pas encore là.

III

Que faut-il donc qu'il se passe ?

Le contentieux se déplace à la vitesse des institutions. Les tribunaux examinent ces questions depuis des années. Les organismes de réglementation reçoivent les preuves depuis plus longtemps. Les organes consultatifs internationaux ont pris la parole. Les institutions bougent. La courbe de production ne bouge pas. La machinerie juridique, aussi juste et aussi nécessaire qu'elle soit, ne fonctionne pas au rythme qu'exige le préjudice.

La seule force suffisamment puissante et suffisamment rapide est le marché. Le choix des consommateurs à une échelle suffisante change l'économie de la production avant que tout tribunal ne puisse le faire. Quand le signal de la demande change, le cas d'investissement change. Non pas par un jugement. Par un prix.

Mais nous revenons ici à notre problème. La force sur laquelle nous proposons de compter est le même acteur dont nous venons de décrire les limites. Les mêmes humains : inconscients du lien, complices de la commodité, fuyant les implications, maintenus dans leur amathia par une culture qui rend la certitude confortable et le doute coûteux. Nous leur demandons de changer le marché.

C'est là qu'il faut distinguer l'instinct du cynisme.

Ce que nous avons décrit est une condition de l'animal humain dans des circonstances structurelles spécifiques. Ce n'est pas une caractéristique fixe de l'espèce. La capacité d'indignation n'est pas absente. Elle est latente. Très peu de personnes, confrontées à des preuves claires d'injustice, restent insensibles. Les personnes sans scrupules existent, et leur nombre n'est pas négligeable. Mais elles ne sont pas tout le monde. Elles ne sont pas la majorité.

Ce que les conditions structurelles actuelles font, ce n'est pas détruire l'impulsion. Elles la suppriment. Elles rendent le lien invisible, le coût du doute élevé, l'action indisponible. Le Spotter n'est pas un nouveau type de personne. Le Spotter est ce que la plupart des gens sont déjà, dans les moments où les conditions leur permettent de l'être.

Cela importe pour ce que nous construisons. La tâche n'est pas de fabriquer de l'indignation à partir de rien. La tâche n'est pas de construire une tribune et d'inviter les gens à y mettre en scène leur préoccupation. L'impulsion est là. Ce dont elle a besoin, c'est un canal : un mécanisme par lequel elle devient conséquente plutôt que privée, cumulative plutôt qu'individuelle, juridiquement actionnable plutôt qu'émotionnellement épuisante.

Trois choses doivent se passer simultanément, et non en séquence.

Le lien doit devenir lisible.

Des preuves avec une chaîne de garde, spécifiques, locales, vérifiables, placées dans un registre permanent avant qu'aucune conclusion ne soit tirée, rendent le préjudice visible d'une façon que l'argument moral ne peut jamais le faire. Non pas « le plastique est dangereux ». Mais : cet échantillon, prélevé à cet endroit, à cette date, par cette méthode, contient ces composés à ces concentrations. C'est une revendication d'un type différent.

L'acte individuel doit sembler conséquent.

L'échec classique de l'action collective est le sentiment que le choix d'une personne ne compte pas. Quand chaque observation fait partie d'un registre cumulatif qui alimente l'action institutionnelle, le sentiment change. Votre acte n'est pas un geste. C'est un point de données dans une base de preuves que les tribunaux, les régulateurs et les assureurs ne peuvent pas rejeter.

Le coût social de la certitude doit augmenter.

L'amathia se transmet socialement. Elle est aussi réversible socialement. À mesure que le registre se constitue, que les preuves s'accumulent sous une forme que les institutions ne peuvent pas ignorer, que la question devient normale à poser, le confort de la certitude devient plus difficile à maintenir. C'est la plus lente des trois. C'est aussi la plus durable.

Rien de tout cela n'est garanti. Ce sont des paris, pas des convictions. L'architecte de ce programme en est aussi l'auteur. C'est un conflit d'intérêts et il doit être nommé. Ce que nous affirmons est donc méthodologique : les preuves ne sont pas notre interprétation. Elles constituent un registre avec une chaîne de garde qui précède toute conclusion que nous pourrions en tirer. Nous ne demandons pas aux gens de nous faire confiance. Nous construisons quelque chose qu'ils peuvent vérifier indépendamment de qui l'a construit.

Le but n'est pas de détruire l'industrie de la production plastique. Ni d'atteindre une production nulle. C'est de fléchir la trajectoire : depuis la voie catastrophique sur laquelle elle se trouve, vers quelque chose de moins conséquent. Cet écart entre une trajectoire et une autre est ce pour quoi le programme existe. Le saule se plie avec la tempête et survit. Ce que nous construisons est fait pour se plier.

Il y a des gens qui font l'autre choix.

Non parce qu'ils ont résolu la question philosophique. Non parce qu'ils sont plus courageux ou plus vertueux ou moins susceptibles au confort de la certitude. Mais parce que, pour une raison quelconque, quelque chose qu'ils ont vu et qu'ils ne peuvent pas désapprendre, ils ne se détourneront pas.

C'est l'acte délibéré de ne pas se détourner. Ce n'est pas de l'héroïsme. C'est un choix.

Nous appelons cette personne un Spotter. Nous avons construit The Threshold Initiative pour elle. Non pas avec la conviction que la nature humaine est meilleure qu'elle ne l'est, ou que les preuves seules changent les résultats, ou que la conviction morale est une architecture suffisante. Nous l'avons construit parce que le registre, à une densité suffisante et avec une chaîne de garde suffisante, change le calcul des institutions qui ont soutenu l'amathia. Non pas parce qu'il les persuade. Parce qu'il rend la position trop coûteuse à maintenir.

The Threshold ne demande pas aux gens d'être autres qu'ils ne sont. Il demande un acte, librement consenti.

Le vent arrive. Un vent de changement. Non négociable. Ni pour ni contre aucune position en particulier. Il souffle sur tout et sur tout le monde.

Irrésistible.

Inévitable.

Construisez en sa direction.

Sources et notes

THR-Philosophy-FR-v10

Ce document est une argumentation philosophique. Ses affirmations empiriques sont évaluées selon l'échelle de données A-F du programme. Les affirmations marquées [D] sont des inférences éclairées dérivées de sources primaires citées. Elles ne constituent pas des conclusions vérifiées de manière indépendante.

1. Sur l'affirmation que la richesse résiste aux contraintes réglementaires [D]

La phrase « La richesse créée par le plastique ne veut pas que la richesse s'arrête, et dispose des ressources pour s'en assurer » est une observation structurelle, non une assertion d'intention personnelle. Elle est désignée [D] : une inférence éclairée dérivée des dépenses de lobbying documentées de l'industrie pétrochimique, du schéma historique du comportement du capital face à une menace réglementaire, et de l'incitation structurelle d'une industrie à l'échelle de la production à résister aux contraintes de production contraignantes. Elle ne requiert pas de malveillance. Elle est cohérente avec le diagnostic du document lui-même : les personnes qui tiennent cette position y croient avec certitude. C'est de l'amathia, pas une conspiration. Les chiffres de dépenses de lobbying sont divulgués publiquement aux États-Unis (Federal Election Commission ; OpenSecrets) et dans l'Union européenne (Registre de transparence de l'UE).

2. L'étude cardiovasculaire [B]

Marfella R, Prattichizzo F, Ceriello A, et al. « Microplastics and Nanoplastics in Atheromas and Cardiovascular Events. » New England Journal of Medicine. 2024;390(10):900-910. Publié le 7 mars 2024.

Note [B] : fondé sur des données probantes. L'association entre la présence de microplastiques dans les plaques artérielles et un risque cardiovasculaire élevé est établie dans cette étude évaluée par les pairs. La causalité générale n'a pas été établie à un standard légal. La découverte est apparue dans la revue médicale la plus citée au monde et n'a pas été rétractée ni substantiellement contestée dans la littérature publiée à la date de ce document.

Sources principales

OCDE. Global Plastics Outlook: Economic Drivers, Environmental Impacts and Policy Options. Paris : Éditions OCDE, 2022.

OCDE. Global Plastics Outlook: Policy Scenarios to 2060. Paris : Éditions OCDE, 2022.

PlasticsEurope. Plastics: the Facts. Série annuelle de données de marché.

Ragusa A, et al. « Plasticenta: First Evidence of Microplastics in Human Placenta. » Environment International, 146, janvier 2021.

Leslie HA, et al. « Discovery and Quantification of Plastic Particle Pollution in Human Blood. » Environment International, 163, mai 2022.

Références complètes de tous les documents du programme : thresholdinitiative.org/references

CE QUI SUIVRA LA LECTURE DE CE DOCUMENT

Si vous avez lu jusqu'ici, une action est à votre disposition.

Téléchargez l'application Threshold. Devenez Spotter. L'acte délibéré de ne pas se détourner commence par une seule observation : ce qui est là, enregistré, versé au compte permanent.

Le registre se constitue maintenant.

thresholdsummit.org

The Threshold Initiative est un programme de production de politiques publiques conçu pour convertir l'alignement des experts sur la pollution plastique en réglementation contraignante. Questions sur le programme : programme@thresholdsummit.org